

magazine

Interview • Economie • Culture • Lifestyle

Coeurs d'Oc

Numéro 11 ✨ Février 2024



M^e Dominique Vial Bondon
Le Droit pour tous

Valandré

Depuis 40 ans au sommet du grand froid

Mr Organics

Les plantes au service des plantes

Dossier

Mémoire et citoyenneté

Boilisé

Cartographie le monde en bois

ALPINE

CENTRE ALPINE BÉZIERS



ALPINE

Sébastien RASCOL : 06 17 95 27 54

Alain HAMZA : 06 30 13 58 08

121, avenue du Président Wilson

34500 Béziers - 04 67 62 70 00

www.groupepeyrot.com

GRUPPE
PEYROT
AUTOMOBILES



Édito

La laïcité contre l'obscurantisme, la citoyenneté contre l'individualisme, l'égalité contre les ségrégations, le respect, la défense des libertés, les droits de tous mais aussi les devoirs de chacun, toutes ces valeurs républicaines, humaines avant tout, devraient être gravées dans le marbre. Elles gardent des pieds d'argile. Il faut sans cesse remuer la terre pour que ces garde-fous ne s'enlisent pas.

La Bâtonnière Dominique Vial Bondon fait partie de ces gardiens de la loi et de la justice. Depuis plus de trente ans, elle défend les victimes, souvent, les auteurs, aussi. Parmi eux, des enfants qui, grâce à elle, sont accompagnés par le même avocat tout au long de leur parcours judiciaire,

Pour la Région Occitanie, la jeunesse reste le terreau d'une vie ensemble apaisée. Elle mène ou soutient tout au long de l'année des actions dans les établissements scolaires sur la citoyenneté et la Mémoire. En mars, elle installe son Conseil régional de la laïcité et des valeurs républicaines, lance une plateforme contre le racisme et l'antisémitisme. En février, elle rend hommage au grand résistant Missak Manouchian, à l'occasion de sa Panthéonisation.

À Carcassonne, l'association 11 Bouge illustre bien l'inclusion et les échanges entre milieux urbain et rural, communautés de jeunes musiciens, au travers de ses concerts et spectacles itinérants. La société Boilisé, à Narbonne, propose, elle, de partir à la découverte du monde grâce à ses cartes topographiques en bois, véritables œuvres d'art. L'Atelier de Manon, à Béziers, fait aussi prendre de la hauteur à l'art de la danse autour d'une simple barre.

L'Occitanie est riche de sa jeunesse dont celles de ses entreprises innovantes. À Capestang, deux restaurateurs ont lancé leur liqueur aux couleurs de la France, baptisée Coq O' Rico et à Castelnaudary, Mr Organics met les lombrics et le compostage au service de la santé des plantes et lance un compost up en bois, idéal dans une cuisine. Depuis 40 ans, leur aînée, Valandré, bien campée à Belcaire, au pied de ses Pyrénées, équipe les aventuriers du grand froid avec ses doudounes et sacs de couchages au procédé de compartimentation inventé par son fondateur.

La rédaction

Coeurs d'Occ est un magazine mensuel édité par la SAS COEURS D'OC MAG - Tirage : 10 000 exemplaires

Rédaction : Annick Koscielniak - Direction artistique : Thomas Besson - to.besson@gmail.com

Photos Me Dominique Vial Bondon : Mario Sinistaj - Impression : Impact'imprimerie - Comptabilité : compta.coeursdoc@gmail.com

Coeurs d'Occ

ÉCONOMIE



INTERVIEW



P.06 M^e Dominique Vial Bondon
Le Droit pour tous



P.16 Valandré
Depuis 40 ans au sommet du grand froid

P.20 Coq O' Rico
La liqueur aux couleurs de la France

P.24 Mr Organics
Les plantes au service des plantes

CULTURE



DOSSIER



P.28 Mémoire et citoyenneté

- . Thierry Mathieu : « L'humanisme doit rester la boussole »
- . Une plateforme de contenus éducatifs : nouvel outil de lutte contre les discriminations
- . La laïcité : principe fondamental de la République
- . Auschwitz : pour ne jamais oublier
- . Missak Manouchian avait choisi la France et la liberté



P.48 Boilisé
Cartographie le monde en bois

P.52 La pole dance
De l'art en barre

P.56 Il bouge
Vers la rencontre des cultures et des populations

M^e Dominique Vial Bondon

Le Droit pour tous

La bâtonnière de Béziers a passé le relais à deux consœurs. Dans la continuité, l'avocate a été élue pour trois ans au bureau de la Conférence des bâtonniers de France et compte apporter sa pierre à l'édifice du Droit.

Vous faites désormais partie du bureau de la Conférence des bâtonniers de France, quel est le rôle de cette instance ?

J'ai été élue pour une durée de trois ans parmi les 25 membres du bureau de cette association. Nous sommes 163 bâtonniers de province et un de Paris, organisés autour d'une instance qui parle pour la profession. Le nouveau président est Jean Raphaël Fernandez, l'ancien bâtonnier de Marseille. Le bureau a pour mission de travailler dans le cadre de commissions. Régulièrement, on organise des colloques de formation, on fait aussi remonter toutes les problématiques qui peuvent se poser à un bâtonnier et à l'Ordre. On fait des propositions sur les projets de loi, comme récemment sur l'émigration. On veille sur la déontologie et le professionnalisme de l'ordinalité, l'Ordre des avocats.



À quelle problématique vous êtes-vous attachée lors de votre mandat de bâtonnier qui s'est achevé en décembre ?

Ces deux années ont été intenses. J'ai à peu près fait ce que j'avais dit et mis sur rail des projets. J'ai d'ailleurs choisi la Conférence plutôt que le Conseil national du barreau car c'est moins politique. Ce qui m'intéresse, c'est vraiment le terrain, faire avancer les choses. J'ai impliqué davantage tous les membres du barreau, pour mettre en avant les capacités de Béziers. Nous sommes un barreau très jeune, dynamique et compétent qui a joué le jeu. En décembre, et c'était mon rêve, on a organisé à Béziers les assises de l'avocat de l'enfant.

Parmi les grands événements, il y eut aussi la Nuit du Droit qui a détonné

Notre slogan était Voir le droit sous un nouveau jour, la nuit, ouvert à tout le monde et on a choisi le biais du théâtre. Après le théâtre municipal de Béziers, on a rayonné sur tout notre territoire jusqu'au palais des congrès au Cap-d'Agde. On a commencé les représentations avec un juge et on a fini avec une révolutionnaire. On a fait venir une troupe de Paris, qui jouait Olympe de Gouge au Lucernaire. En tant que femme bâtonnière, je trouvais intéressant de terminer avec cette grande figure de la Révolution française, qui a rédigé la déclaration des droits de la femme et de la citoyenne en 1791. Le barreau de Béziers comprend 60% d'avocates. La féminisation de la profession de droit est un phénomène général.

L'accès au droit a-t-il été votre fil rouge pendant ces deux ans de mandat ?

On a monté un partenariat avec un journal local sur les questions d'actualité et les activités d'avocat. On a participé à la vie de la cité. On a fait des consultations gratuites pour la journée des droits des femmes, les entreprises en difficultés, les déclarations fiscales... Je voulais donner de la visibilité à ce métier. Montrer que l'on n'était pas que dans nos bureaux et nos prétoires, que l'on n'est pas inaccessible, dans notre tour d'ivoire. Le droit est pour tout le monde et il est partout.

Le tribunal de Béziers souffre-t-il d'un manque d'effectifs ?

On n'est pas mal loti. C'est dû à la personnalité de nos chefs de juridiction. On a la chance d'avoir le président de la Conférence des procureurs de France, Raphaël Balland et le vice-président de la Conférence des tribunaux judiciaires de France, Jean Bastien Risson, président du TGI. On travaille ensemble, une volonté conjointe avec le Barreau. Pour le moment, cela se passe bien. Mais il y a toujours la théorie du grain de sable, à partir du moment où il manque quelqu'un, tout ce que l'on a mis des mois à construire peut s'effondrer.

Pourquoi avoir embrassé le droit ?

Je suis une paresseuse contrariée. J'avais beaucoup de facilités en lettres, alors pourquoi pas le droit. Et la Perpignanaise que je suis avait envie de venir dans une grande ville. À l'époque, Montpellier était notre Paris. Et ça m'a plu. La faculté de droit était assez conservatrice, je n'étais pas du sérail, j'étais un peu l'électron libre, une peu contre tout et notamment l'injustice. Mais je me suis rendu compte qu'il y avait le droit et la façon de l'exercer, de l'incarner et la possibilité d'infléchir les choses, à mon petit niveau, lors d'une affaire.

Il y a 20 ans, nous fondions les avocats de l'enfant, un même conseil qui suit le mineur jusqu'à sa majorité

Avez-vous pensé à la magistrature ?

Non. Je ne l'ai jamais imaginé. Je suis trop indécise, c'est impossible pour moi de juger. Par contre, à partir du moment où je prends un parti, je veux gagner. C'est un challenge.

Qu'aimez-vous le plus dans votre métier ?

Utiliser le verbe, l'argumentation. Une fois le dossier étudié et la faille trouvée, m'en saisir, la tordre et arriver à gagner le magistrat à la cause que l'on défend. Quand on pouvait plaider... Sous prétexte de manque de temps, on nous demande de faire des écritures synthétiques et on ne plaide quasiment plus. On nous encourage à déposer. Quand vous avez le client à côté, dont toute sa vie dépend de la décision, qui a travaillé avec son avocat pendant des mois, c'est frustrant. Il ne comprend pas. Je parle des matières civiles, commerciales, familiales... Je mets à part le pénal qui repose sur l'oralité des débats.

Est-ce que la justice française est en train de s'américaniser, à savoir privilégier un accord plutôt qu'un procès ?

Oui et non. On cultive la politique de l'amiable. Pour une question de budget au départ. Cela coûte moins cher de négocier que de passer devant un magistrat. On incite à faire de la négociation, de la médiation, de la conciliation ou de la procédure participative. Des tas de lois sont passées en ce sens pour nous y encourager. Même si je suis convaincue que c'est le futur, ce n'est pas dans les mœurs. Le Français estime qu'il n'y a qu'un juge qui peut faire peur quand il a tout essayé. Cependant, de plus en plus, on s'achemine vers le recours à la médiation. On a réussi en matière de divorce par exemple. Parce que les gens en ont marre d'attendre aussi. En droit du travail, une affaire peut durer six ans.

Vous souvenez-vous de vos premières plaidoiries ?

En 1987, je défendais une femme qui avait volé une bêtise et qui souffrait de sa personnalité. Elle était homosexuelle. Elle avait été rejetée par sa famille. La deuxième affaire, le même jour, m'avait marquée car mon client, qui avait volé lui aussi, était SDF, il vivait dans sa voiture et il était fils d'un fossoyeur, décédé peu de temps auparavant. Il avait assisté aux obsèques de son père et sa vie en avait été complètement ravagée. J'avais plaidé chaque fois sur leur fragilité ou la difficulté d'être le fils d'un fossoyeur...et j'avais eu l'indulgence de la juridiction.

Est-ce plus facile de défendre la veuve et l'orphelin qu'un criminel ?

Le vrai pénaliste ne se pose pas ces questions. D'ailleurs, si c'est un pur pénaliste, il n'aimera pas être partie civile. Mes choix naturels vont vers le gentil, comme tout le monde. Comme je fais beaucoup de droit des mineurs et des femmes, je suis très souvent pour les victimes qui peuvent aussi faire des choses pas bien. Pour que je choisisse de défendre quelqu'un, il suffit que la personne en face de moi soit humaine. Si je ne décèle qu'un « monstre », insensible, il va m'insupporter. Il faut qu'il y ait une faille, c'est le fils du fossoyeur. S'il a une blessure qu'il entrouvre et qu'il est capable de reconnaître ses torts, alors il gagne une part d'humanité et on peut faire quelque chose ensemble.

Comment trouver la bonne distance entre l'empathie et la carapace ?

Je ne suis pas là pour avoir de l'empathie. Je suis là pour faire éponge, pour faire tampon et restituer une émotion que je peux provoquer chez les magistrats ou chez les jurés, mais pas du tout pour la partager.



Je garde toujours l'idée
que je suis une paresseuse
contrariée

Le Droit est pour tout le monde et il est partout

Au contraire, l'avocat doit faire interface et prendre de la hauteur sur le dossier. Après chacun fait en fonction de ses spécialités et compétences. Quand j'ai un dossier que j'estime trop pointu pour moi, mon devoir est de l'orienter vers un confrère ou une consoeur. Sinon je risque de me tromper.

De grands orateurs vous ont-ils marquée ?

Il y en a plein. Et des femmes font un travail formidable comme Jacqueline Laffont, Cathy Richard. Au début je pensais que pour faire du pénal, il fallait avoir une grosse voix, être un ténor, faire des jeux de manches et des citations pour montrer que l'on était cultivé. Mais pour moi, l'avocat brillant est son pouvoir d'adaptation à son auditoire et savoir parler à ses contemporains.

Il y a vingt ans, vous fondiez les Avocats de l'enfant, quelle en fut la genèse ?

Je venais d'être élue au Conseil de l'ordre. À cette époque, les derniers arrivés ou les commis d'office avaient tous les dossiers des mineurs. Je trouvais cela un peu méprisant. J'ai osé dire qu'il n'était pas normal que, lorsque j'allais plaider le dossier d'un mineur, le juge le connaisse mieux que moi. C'est lui qui m'apprenait la personnalité, la vie du gamin, ses antécédents. Moi je le découvrais sur l'audience et j'étais dans les cordes. C'était presque une parodie et je me demandais ce que je faisais là. D'autant que si on n'accompagne pas correctement un mineur, il va continuer et la justice des adultes sera différente. J'avais cette perception.

Où l'on retrouve votre vision de votre rôle, d'infléchir un peu la courbe ?

À ma petite échelle. Je suis allée voir ce qui se faisait ailleurs et j'ai participé aux assises nationales des avocats d'enfant à Bordeaux. J'en suis revenue enthousiaste et j'ai lancé l'idée d'un groupe d'avocats volontaires qui vont se former à la question.

Le principe étant qu'un même avocat suive son client mineur jusqu'à sa majorité

On a réussi à se mettre d'accord avec les juges. Le greffe marquait le nom de l'avocat dans le dossier du mineur et on désignait toujours le même. Cela s'est fait sans écrit. 20 ans après, le nouveau code de justice pénale des mineurs a inscrit l'obligation de faire suivre un mineur par le même avocat. C'est une fierté. Tout le monde le disait et nous on l'a fait. Peut-être parce qu'on était un petit tribunal et qu'on avait cette volonté et l'adhésion de tout le monde, juges, greffes...

Pourquoi avoir posé une plaque avec le nom de tous les bâtonniers à la maison des avocats ?

Il ne faut pas oublier ses racines. Un barreau sans mémoire est un barreau affaibli. On est enrichi de ces anciens qui ont tous apporté quelque chose. Et c'est intéressant au niveau de la sociologie. En 1831, Jacques Azalis, un notable, est resté 20 ans bâtonnier. 1985, première femme. On voit l'évolution de la société.



Quelles sont les choses que vous n'avez pas eu le temps de réaliser pendant votre bâtonnat ?

Avec ou sans moi, cela viendra. Cela ressort du militantisme. La présence obligatoire de l'avocat de l'enfant dans l'assistance éducative par exemple. Je voulais faire un partenariat avec l'hôpital de Béziers pour les violences intrafamiliales.

Pour quelles raisons, le tribunal de Béziers a-t-il conservé toutes ses prérogatives, un temps menacées ?

En 2007, Rachida Dati, alors ministre de la justice, avait pour feuille de route de supprimer certains tribunaux. Sur la carte, elle pensait que cela allait passer sauf qu'on n'a pas été content du tout. On adore Montpellier mais ce n'est pas Béziers et vice versa. Et vu l'activité du tribunal, cela aurait été difficile de le supprimer. On s'est battu, on a tout gardé.

Quels sont vos projets ?

C'est de ne pas en avoir, comme cela tout est possible. Je ne m'interdis rien. La conférence des bâtonniers est une nouvelle aventure qui va durer trois ans. Je garde toujours l'idée que je suis une paresseuse contrariée car cela me rassure. Je suis plutôt du soir, pas du matin. Quand j'ai été bâtonnier, il a fallu inverser mon rythme. J'ai eu du mal. Aujourd'hui, j'ai repris mon cycle naturel, en travaillant toujours autant.

Comment l'avocate se détend-elle quand elle lève le nez des dossiers ?

Rien faire, ça, j'adore et je ne m'ennuie pas. Je mets mon esprit au repos pour qu'il puisse produire deux fois plus. Je procrastine pas mal mais après je suis une fusée.



ÉCONOMIE

- P.16 **Valandré**
Depuis 40 ans au sommet du grand froid
- P.20 **Coq O' Rico**
La liqueur aux couleurs de la France
- P.24 **Mr Organics**
Les plantes au service des plantes

Valandré

Depuis 40 ans au sommet
du grand froid



Créée par un Belge passionné de montagne, la société Valandré n'a jamais quitté ses Pyrénées audoises. Ses doudounes et sacs de couchage protègent du froid le monde entier.

Depuis quarante ans, ses doudounes et sacs de couchage accompagnent les expéditions polaires, les trekkings et les randonnées en altitude. La marque audoise a planté son drapeau sur tous les sommets du monde. Bien campé sur son plateau de Sault, dans les Pyrénées audoises, Valandré poursuit sa conquête du marché des températures négatives et extrêmes. L'histoire de l'entreprise débute avec un citoyen belge, André Vandeputte. Cet ingénieur en textile, grand sportif et montagnard passionné, imagine des vêtements et des équipements techniques prêts à défier les moins quarante degrés Celsius. L'arme de pointe de la fabrication réside dans son approche systématique des formes anatomiques. Il invente le concept de la compartimentation qui s'impose à l'ensemble de la gamme. Il part du constat que le corps bouge et écrase le duvet aux parois externes du sac de couchage, générant ainsi un point froid. Le niveau d'isolation constant le long du corps va alors devenir la priorité. Il crée un système de cloisonnement en double paroi et en tubes accueillant le duvet. Chaque partie devient autonome et évite les déperditions de chaleur. Chaque duvet est composé de 105 pièces.



La performance
d'un duvet est sa
compressibilité et l'air
qu'il renferme

DE LA PLUME AU DUJET

Les plumes récoltées vont passer dans des machines alliant brassage et ventilation. Elles sont triées en fonction de leur densité. Les différentes chambres sont ensuite vidées par aspiration. On recueille le meilleur de la matière brute du duvet, pouvant aller jusqu'à 90% de flocons. Le duvet passe ensuite en machine à laver. On ajoute dégraissant, bactéricides, assouplissant, selon les normes sanitaires européennes et internationales en vigueur. Elles sont essorées avant de passer en étuve. « Le duvet est un produit naturellement sain à 100%. Le règlement est une garantie supplémentaire à son innocuité », précise Elisabeth Revol.

Bourrer un vêtement ne fait que réduire l'air qui assure l'isolation thermique



LES AVENTURES DE JOE ET LIZZY

Leurs têtes font froid dans le dos mais c'est bien au chaud dans leurs équipements modernes que les trolls Joe et Lizzy, personnages inventés par la marque, emmènent les passionnés de montagne dans leurs aventures un peu gothiques. Ascension de l'Everest, village des Carpates, vaudou des neiges, chasse au gourdin...



COMPARTIMENTS 3D

56 compartiments individuels pas moins, pour le produit star de la marque. Le Troll a été plusieurs fois récompensé pour ses qualités techniques. Il procure une chaleur enveloppante avec la sensation d'un corps nu tant il est léger. Cette liberté de mouvements séduit évidemment les sportifs.



Des fils japonais exclusifs

L'entreprise va également prospecter dans le filon des tissus. Elle déniche sa pépite au Japon. La société Asahi Kasei, à Osaka, est célèbre pour ses fils exclusifs en polyamide. Les fils sont tissés et teints dans des usines indépendantes selon les normes de qualité japonaises, traditionnelles et strictes.

“ Le nylon rip-stop Asahi Kasei impact 6-6 est une fibre très légère mais 20% plus résistante que le nylon standard”, explique Elisabeth Revol, commerciale et habituée elle aussi des expéditions dans le grand froid. Sa résistance aux UV et à l'abrasion est 20% supérieure. De plus, le fil a un point de fusion plus élevé, rendant le tissu moins sensible à la chaleur et aux frottements.” En prime, le fil rend les couleurs moins sujettes au jaunissement et à la décoloration causée par la brûlure du soleil et l'ozone.

Éleveurs fermiers du Périgord

Au décès du fondateur, il y a trente ans, le Danois Niels Friisbol, montagnard aguerri lui aussi, commerçant établi à Chamonix, rachète l'entreprise, en conserve les méthodes de fabrication et surtout le cœur vibrant des produits Valandré, le fameux duvet d'oie. Il pousse sur des volailles élevées exclusivement en plein air. Elles se gavent comme des animaux sauvages qui préparent leur migration à des altitudes de 7 500 m et à des températures de - 50° C et renforcent leur plumage en conséquence. Ce qui ne peut être réalisé en élevage industriel, toujours à température ambiante. “Beaucoup de nos concurrents s'approvisionnent en duvet lors de la troisième mue, au lieu de la 4e, comme nous, quand les oies sont en pleine maturité, ou auprès d'animaux plus âgés dont le pelage n'est pas frais et intact.”

Valandré sélectionne des éleveurs fermiers dans le Périgord. La collecte des plumes est organisée auprès d'abattoirs uniquement artisanaux. La société Transplume des frères Capello, partenaire historique, implantée en Corrèze, transforme cette matière brute en plumes, plumettes duveteuses et le fin du fin, le pur duvet, seul à rembourrer les produits Valandré. “ La performance d'un duvet est son volume de développement et l'air qu'il renferme. Il n'y a que le pur duvet pour avoir cette compressibilité. Il ne sert à rien de bourrer un vêtement car cela réduit l'air qui assure l'isolation thermique,” explique Elisabeth Revol.

Si les produits sont confectionnés dans leur usine en Tunisie, le plateau de Sault reste l'ancrage historique, administratif, commercial et de stockage. De là, partent les 10 000 à 12 000 pièces vendus par an, en France à hauteur de 70% et 30% à l'étranger. L'entreprise poursuit sa course au sommet. Ce petit bout d'Occitanie protège du grand froid, les aventuriers de l'extrême ou les simples amateurs de montagne, en Europe, aux USA et en Asie.

Les oies élevées en plein air préparent leur migration comme des animaux sauvages et renforcent leur plumage



Coq O' Rico

La liqueur aux couleurs de la France

À Capestang, deux restaurateurs ont créé leur propre liqueur aux couleurs bleu blanc rouge, baptisée en toute logique Coq O' Rico.

C'était un soir de match de coupe du monde, dans un bar du Lot. Au moment de se rincer le gosier, les randonneurs héraultais commandent un digestif. Le patron pose sur la table une bouteille verte à la collerette bleu blanc rouge. « Goûtez moi ça, c'est moins sucré que l'autre et beaucoup plus naturel. » La bande valide, jette un coup d'œil sur l'étiquette. « C'est fait dans l'Hérault, à Capestang », répond le cafetier. « Cocorico, c'est chez nous », clament les amis. « Coq O' Rico, c'est bien son nom », sourit le patron.

Notre liqueur
contient 100 g
de sucre par litre
au lieu des
400 g habituels





Nous sommes présents dans 55 départements chez les cavistes, bars et restaurants

Les couleurs de cet alcool fabriqué en Occitanie devraient lui ouvrir quelques portes tricolores. Compagnon de coupes d'Europe de foot ou tout récemment de rugby, avec son coffret dédié. Pourquoi pas allié des prochains J.O. Quand on s'appelle Coq O' Rico, le champ des possibles déroule son tapis rouge. En fait, Sébastien Caille et Sébastien Malaterre, restaurateurs à Cruzy, cherchaient tout simplement un digestif sympa à proposer à leurs clients. Un peu assez qu'on leur demande systématiquement le géant vert à la menthe peut-être ?

Un essai transformé

« On n'envisage évidemment pas de détrôner la multinationale implantée depuis des années, sourit Sébastien Caille. On voulait créer notre propre liqueur au départ uniquement pour le restaurant. On trouvait le reste trop sucré ». Le soir après le service, le propriétaire et son chef cuisinier cherchent la bonne formule et décident, au vu des investissements, de ne pas cantonner leur produit aux tables de leur établissement. Les deux anciens rugbymen de Quarante, deuxième ligne et talonneur, choisissent le coq comme emblème.

Ils en vendent à quelques amis restaurateurs. « On a été un peu submergés par le succès rencontré. En quatre ans, ils passent d'un local de 100 m² à Puisserguier à deux hangars de 400 m², de 10 000 bouteilles la première année à 60 000 cols. Leur zone de distribution s'élargit à 55 départements, via les restaurants, bars et cavistes. « On ne veut pas travailler avec la grande distribution. » Leur nouvelle envergure leur permettrait de sortir jusqu'à 400 000 bouteilles.



Nos 3 liqueurs menthe, citron et cerise se présentent aussi sous forme de recharge + pratique + économique + écologique dans ce nouveau format bag in box de 5 litres avec robinet de service. ↓



Tous nos ingrédients sont naturels et notre alcool bio

Produit 100% français

Ils veulent aussi que Coq O Rico soit 100% français. « Tous nos produits sont achetés en France. La menthe est distillée à partir de la plante fraîche. « On en récupère le distilla ». Le citron est pressé et les arômes de la cerise sont également naturels, conçus pour eux sur la côte d'Azur. L'alcool est fabriqué à partir de maïs bio. « Il faut environ un mois pour sortir le produit à 15 degrés. C'est très raisonnable pour une liqueur. » Au lieu des 400 g de sucre par litre contenus dans une liqueur classique, la leur s'en tient à 100 g. Les bouteilles sérigraphiées peuvent être rechargées chez le caviste dans un souci écologique et économique. Les mini bouteilles ont rejoint leurs grandes sœurs de 70 cl. Et le packaging a été créé en 2023.

Dans les six cuves, la boisson au coq et à la croix occitane, fermente doucement. Elles rejoindront bientôt la marque Sud de France. Les coffrets alignent leurs trois bouteilles bleu blanc rouge. En février, ils monteront sur Paris, pour un salon. À quelques mois des J.O, tous les espoirs sont permis. Ils ont fermé le Terminus, ouvert il y a quinze ans. Le 1^{er} mai, Sébastien Caille ouvre un restaurant à Capetang. Chez Marguerite, du nom des arrières grands-mères, sur les tables, trôneront la viande et bien sûr le pousse café artisanal maison.

Mr Organics

Les plantes au service des plantes



L'entreprise de Castelnaudary Mr Organics met les purins et les vers de terre au service de la bonne santé et des défenses naturelles des plantes.

Il faut fouiller un peu dans les épluchures de patates, la peau de banane, les pelures de carottes et les bouts de boîte à oeufs. Et on les aperçoit, à la tâche, qui boulotent les déchets, se tortillent à l'aise dans leur élément, des vers de terre bien portants, nourrices et laboureurs infatigables d'une terre vivante. Le résultat tient dans le creux de la main d'Yvon Goujon. Un engrais léger, noir et absolument sans odeur. Le fondateur de Mr Organics a pourtant eu du nez. Il a anticipé l'obligation de compostage en vigueur depuis le mois de janvier.



Un compost à domicile

Le Compost up est le dernier né de la société. « Avec une autre entreprise de lombricompostage de la région, on s'est dit qu'il fallait proposer autre chose que le plastique. On est proche de la nature et ce n'est pas notre tasse de thé. On a cherché une solution en bois et en flux continu. On amène les déchets par le haut et on récupère le lombricompost par le bas, sans un système de plateau ou de tiroir difficiles à manipuler, » explique l'entrepreneur. Il existe différentes tailles, du petit gabarit pour le célibataire au système collectif d'une centaine de litres. Son Compost up, en bois blond, peut tenir dans la cuisine ou sur la terrasse

et intéresser les collectivités dans son grand format. La boîte en pin triplis, résistant à l'humidité, est design, naturelle, personnalisable et son contenu, en fin de cycle, fera le bonheur des plantes vertes en pot, des fleurs du jardin et des légumes du potager, des arbres fruitiers et du gazon. La santé des plantes, voilà l'ADN de l'entreprise créée en 2016. Yvon Goujon, ancien horticulteur dans la région de Marmande, rejoint le Lauragais pour raison familiale. Il cède sa pépinière de rosiers : « J'étais déjà dans un esprit de producteur mais avec l'idée de me tourner vers les produits plus naturels que la chimie proposée. »

les produits sont polyvalents et nourrissent les plantes quelles qu'elles soient



Renforcement des défenses immunitaires

Dans son exploitation, il utilisait déjà de la production biologique intégrée ou PBI, autrement dit des insectes pour lutter contre d'autres insectes. « Et j'avais aussi une réflexion sur la gestion des cultures et des sols pour réduire les risques, tout en maintenant la performance technico-économique de l'exploitation. » Il commence à développer sa gamme de purins d'extraits végétaux dans son atelier de fabrication hébergé sur la pépinière Créaude de Castelnaudary. Son credo rejoint presque la médecine chinoise, il mise sur la prévention et le renforcement des défenses immunitaires.

Où l'on parle aussi de la biomimétique, soit copier la nature. « Des choses que faisaient nos grands parents, ils utilisaient les ressources qui étaient disponibles. On repart des connaissances de l'époque, améliorées de données scientifiques car on a une meilleure expertise aujourd'hui des interactions et du fonctionnement des plantes. En combinant les deux on arrive à des produits organiques et sains. En résumé, on met des plantes au service des plantes. »

Purin d'ail ou d'ortie

Son produit phare est en train de macérer dans ses bidons. L'atelier embaume l'ail, qui affleure à la surface. Avec la prêle, l'ortie et le piment, la racine de bardane ou la bourrache, il constitue la base de ces décoctions auxquelles il transmet ses propriétés vertueuses. L'ortie éloigne le puceron et l'ail, les altises, de grosses puces qu'on retrouve sur les choux par exemple. La prêle limite le développement fongique. Les matières premières sont issues de productions bio d'Occitanie. Le liquide récupéré est un engrais foliaire qui va renforcer la plante et aura un effet répulsif. « On est sur des produits complètement polyvalents, avec des éléments absorbés tant par la racine qu'en foliaire. Globalement, on nourrit les plantes et on les protège en renforçant leurs capacités de résistance, quelles qu'elles soient, dans les potagers, les vergers, sur le gazon ou dans les champs... » résume Yvon Goujon. Mr Organics propose aussi du lombricompost tout fait ou des vers de compost.



LE LOMBRIC ALLIÉ DU COMPOSTEUR

Ces vers de terre sont le meilleur allié du compostage. Le lombric *Eisenia Fetida* se nourrit des biodéchets, les digère pour les transformer en lombricompost. Comme les déchets verts amènent énormément d'azote, on équilibre le menu des vers de terre avec un apport d'un tiers de carbone via du carton, boîte d'œufs, emballage en carton, tout ce qui n'est pas glacé. Le produit final est apprécié des plantes, il n'abîme pas les racines. Dans un composteur de jardin, le ver arrive par le sol et il faut retourner le contenu régulièrement. Cela prend plus de temps qu'avec les lombricomposts.



Du jardinier à l'agriculteur

Pour convaincre des bienfaits de ses purins, Yvon Goujon emploie, là aussi, la méthode douce, l'empirisme et l'observation. « Je teste mes produits soit en condition expérimentale, soit sur le terrain. Et je m'en réfère aux usagers. Ils peuvent mesurer les effets par rapport à la croissance de la plante, de son état sanitaire, des rendements, en faisant des comparaisons. Leurs retours enrichissent ma connaissance. »

Les créneaux de commercialisation ratissent large, du jardinier amateur à l'agriculteur, de l'horticulteur à l'arboriculteur, du maraîcher au vigneron. « Il y a une tendance lourde, aussi bien pour les professionnels que pour les particuliers, d'avoir de moins en moins recours aux produits phytosanitaires. Ils sont à la recherche d'alternatives. Les consommateurs y sont très sensibles aussi. » L'entreprise cherche des prescripteurs pour compléter la vente directe, sur Internet et sur les marchés ou les salons, dont le prestigieux château de Chantilly, qui chaque année organise ses Rendez-vous aux jardins et ouvre ses parcs aux mains vertes amateurs et pro du monde entier. La nature est en train d'hiberner. Dès le printemps, Mr Organics la réveillera en douceur et accompagnera les cultures. « Notre rôle est d'apporter le petit plus à la plante ».

Le Compost up trouve sa place dans la cuisine, sur la terrasse et dans les collectivités

LE COMPOSTAGE OBLIGATOIRE

Depuis le 1^{er} janvier 2024, la loi datant de 2020, visant à lutter contre le gaspillage alimentaire, impose à chaque ménage de s'équiper d'une solution de compostage à la source, c'est-à-dire directement à la maison. Les collectivités locales doivent également mettre des solutions à la disposition de tous : collecte porte à porte, point d'apport proche de chez soi, mise à disposition d'un bac de compostage. En attendant, l'obligation restera théorique pour la majorité des ménages. Le but est de collecter les quelque 30% de matière organique contenue dans nos ordures ménagères : pelures, coquilles d'œufs, sachets de thé, marc de café... L'Ademe, l'agence de transition écologique a évalué à 83 kilos, la quantité de biodéchets générés en France par an et par habitant. Cette loi était déjà en vigueur depuis deux ans pour les professionnels générant plus d'une tonne et demi de biodéchets par an.



DOSSIER

Mémoire et citoyenneté



Carole Delga

Présidente de la Région Occitanie /
Pyrénées-Méditerranée



La Région
Occitanie
Pyrénées-Méditerranée

« Bonheur à ceux qui vont nous suivre et goûter la douceur de la liberté et de la paix de demain ». C'est par ces mots que Missak Manouchian s'est adressé à sa femme, Mélinée, dans une ultime lettre, peu avant son exécution par les nazis. L'engagement jusqu'au sacrifice de ces femmes et hommes pour sauver notre pays nous oblige. Il nous rappelle combien la paix et la liberté ne sont pas dues. Elles sont le fruit d'une vigilance et d'un combat permanents contre tous les obscurantismes. L'idéal universaliste de la Résistance, où français et étrangers se sont battus côte à côte, doit aujourd'hui encore nous guider. Oublier celles et ceux qui sont tombés pour ces valeurs revient à les tuer deux fois. Ces leçons de l'histoire doivent nous rappeler combien notre liberté, notre égalité et notre fraternité sont des biens précieux. Nous devons les chérir chaque jour.

C'est pourquoi j'ai fait le choix en Occitanie d'insister avec force sur ce travail de mémoire qui est essentiel tout particulièrement auprès de nos jeunes. Nous devons être des passeurs d'idéaux, des transmetteurs de valeurs.

C'est pour cela que la Région organise de nombreux temps de commémoration. En accompagnant des lycéens au mémorial du camp d'Auschwitz l'an passé, j'ai pu mesurer combien une jeunesse sensibilisée à ces questions est le meilleur atout pour bâtir une société de demain apaisée et faire barrage aux extrémismes.

C'est pourquoi nous allons installer un « Conseil Régional de la laïcité et des valeurs républicaines » en mars prochain. Il sera une nouvelle étape de franchise dans notre volonté de protéger notre concorde nationale trop souvent fragilisée.

« Un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre » disait Winston Churchill.

L'Occitanie, terre de résistances, sait l'importance du souvenir.

Thierry Mathieu

« L'humanisme doit rester la boussole »

Pour le conseiller régional Thierry Mathieu, la laïcité est le quatrième pilier de la République et la citoyenneté, l'engagement de tous.

Vous faites partie de la majorité régionale auprès de Carole Delga, quelle est pour vous, la meilleure définition de la citoyenneté ?

La citoyenneté pour moi c'est être engagé et responsable dans notre société. Nous devons tous avoir conscience que notre voix compte, que chacun d'entre nous doit s'investir parce que notre avenir commun est ce que nous en ferons. La citoyenneté, c'est l'inverse de la passivité, la citoyenneté c'est l'action !

L'école a été le théâtre de dérives dramatiques communautaires ces dernières années, la Région a-t-elle sa part à jouer dans la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et les extrémismes ?

Bien sûr et la région a pris sa part en mettant en place le plan régional d'actions contre le racisme et l'antisémitisme en mobilisant plus de 10 millions d'euros sur le sujet. Dans les lycées, moment charnière où l'adolescent entre dans l'âge adulte, nous soutenons les initiatives qui sensibilisent notre jeunesse à la nécessité de lutter contre la banalisation du racisme et de l'antisémitisme. À l'heure où le populisme et le racisme ordinaires semblent avoir le vent en poupe, c'est important de réaffirmer les valeurs de notre République : des valeurs de respect et de tolérance. Un hommage à Missak et Mélinée Manouchian sera rendu par notre présidente Carole Delga le 19 février prochain à Toulouse par la Région, veille de leur Panthéonisation. Ils étaient étrangers mais ont défendu les valeurs de la République Française jusqu'à en perdre leur vie. L'humanisme doit demeurer la boussole qui nous montre la voie.

Le Conseil régional de la laïcité et des valeurs républicaines fait-il écho au conseil des sages sur le même sujet, placé auprès du ministère de l'éducation ?

Vous savez « la France est une République ... laïque... », c'est dans l'article premier de notre Constitution. La laïcité est le quatrième pilier qui complète les trois premiers de notre devise républicaine : Liberté - Égalité - Fraternité. La liberté absolue de conscience que permet la laïcité, c'est la condition du respect. Mettre en place ce Conseil c'est réaffirmer que les fondements de notre République reposent sur ces quatre piliers. Que cette initiative converge avec celles du plus haut niveau de l'Etat est évidemment un atout. Nous devons tous être unis pour porter les valeurs de la laïcité.

Les jeunes sont confrontés à un monde adulte chaotique, violent, perpétuellement en guerre, comment faire passer un message de tolérance et de paix dans ce contexte ?

Il faut faire passer des messages, et nous le faisons sans ambiguïté en Occitanie, mais il faut surtout agir par l'exemple. Il est une chose de déclamer des grands principes, il en est une autre de les faire vivre. À la région nous avons le souci de l'efficacité et du concret. Ainsi, la plateforme de médiation que nous mettons en place devra jouer un rôle opérationnel dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme. Elle permettra de faciliter le travail des enseignants et des personnels qui sont sur le terrain en les accompagnant, en les outillant pour traiter des situations de racisme ou d'antisémitisme. La tolérance et la paix ne sont jamais acquises, elles demandent un effort et un engagement de tous. C'est cela être citoyen d'Occitanie.



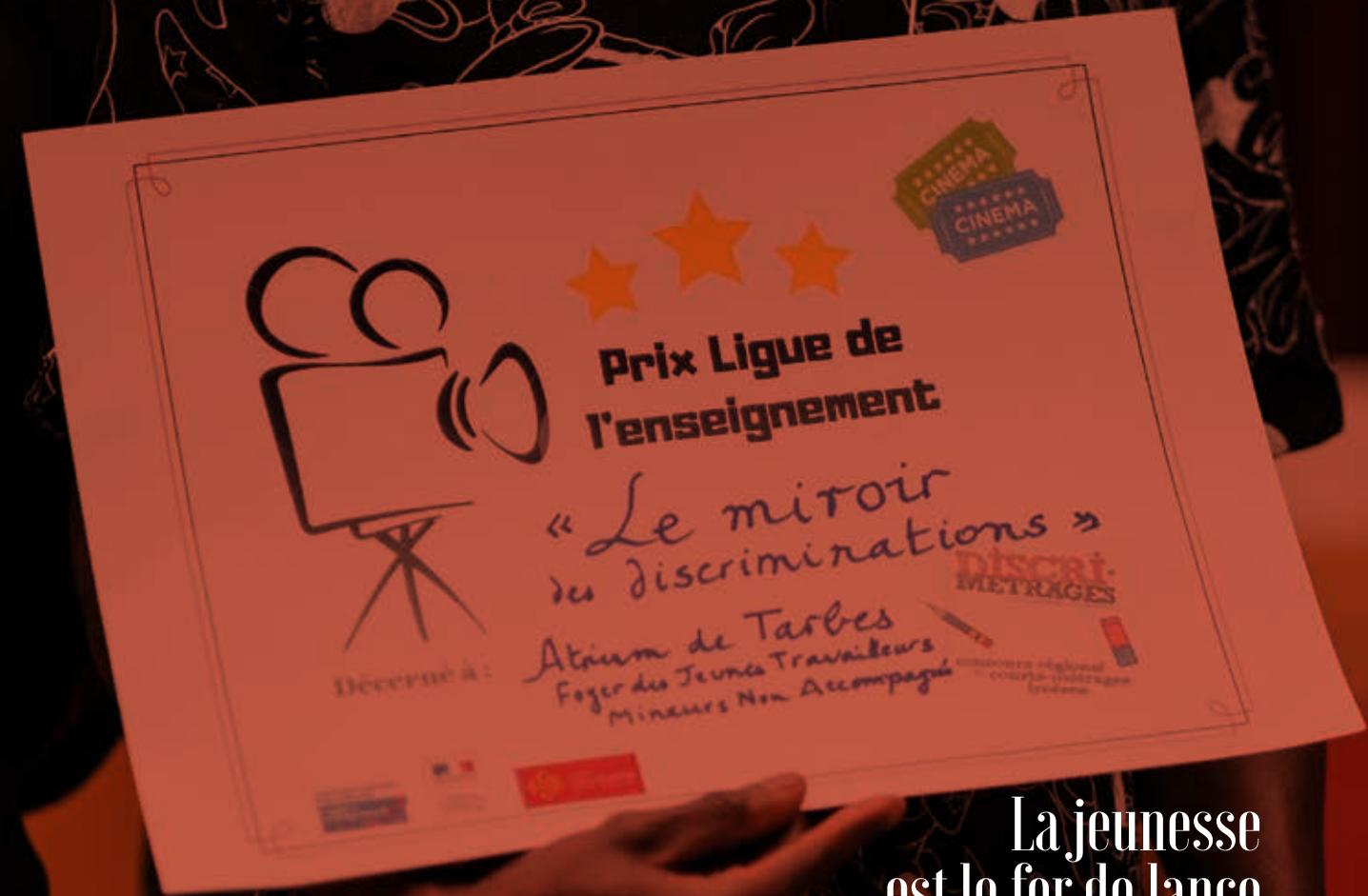
© Cazabet Lilian - Région Occitanie

Une plateforme de contenus éducatifs

Nouvel outil de lutte contre les discriminations

Le racisme et l'antisémitisme plantent encore leurs graines dans le milieu scolaire. La lutte contre ces fléaux a besoin de tuteurs. Une nouvelle plateforme d'outils éducatifs vise à renforcer la vigueur des valeurs de la République auprès des jeunes.

A l'occasion de la semaine d'éducation et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme, du 18 au 24 mars 2024, partant de la conviction que la jeunesse est le fer de lance d'une Occitanie unie, la commission solidarité, égalité et inclusion du Conseil régional lance une plateforme de partage de contenus éducatifs. Ils sont destinés à sensibiliser, à éduquer, à lutter contre les discriminations. Elle répond à un besoin d'outils plus adaptés aux nouvelles générations et aux enjeux actuels, exprimés par les différentes associations auditionnées.



La jeunesse est le fer de lance d'une Occitanie unie

Quiz, questionnaires, vidéos

Cette plateforme est construite pour tous celles et ceux qui sont engagés au quotidien dans ce combat auprès de jeunes, dès la classe de CM1 : animateurs, formateurs, enseignants. Concrètement, ils peuvent y puiser des quiz, jeux, questionnaires, capsules vidéo couvrant le prisme des âges et des maîtrises de ces sujets complexes. Des fiches pédagogiques aident à la prise en main de ces contenus.

L'enjeu est que ces professionnels réinvestissent les sujets du racisme et de l'antisémitisme avec des outils les mieux calibrés possibles, en fonction des situations en présence et que les jeunes soient sensibilisés au changement sociétal pour mieux vivre ensemble.

Les contenus sont proposés par des acteurs de terrain. L'adoption d'une charte permet de gérer les conditions de mise en partage des contenus et veille au respect du droit de propriété intellectuelle. Un comité éditorial sera constitué de représentants de la Région, du Mémorial du camp de Rivesaltes, de l'Éducation nationale et du défenseur des droits.



© Pourchard Sébastien - Région Occitanie

Un plan d'actions unique en France

En 2020, ce plan d'actions unique en France pour une collectivité régionale s'est mis en place. Il s'est nourri des auditions de 45 représentants des organisations anti-racistes, d'éducation populaire, de la police, de la justice, des cultes, des obédiences maçonniques.

Le sociologue Olivier Noël, chercheur à l'Iskra-Corhis et maître de conférence à l'université Paul Valéry de Montpellier avait rédigé un rapport sur lequel s'est appuyé ce plan, qui se veut évolutif et pensé autour de trois grands objectifs : déconstruire les préjugés, éduquer à l'antiracisme et valoriser la citoyenneté ; transmettre l'histoire et ses mémoires ; accompagner les organisations dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme.

Cette nouvelle plateforme offre des outils concrets qui manquent parfois cruellement à tous ceux qui sont en première ligne des dérives et de la montée des discours discriminatoires, avec les conséquences dramatiques que cela a engendrées.

SUR LE TERRAIN

De nombreuses actions ont déjà été portées et/ou financées par la Région. Le concours régional Discrimétrages, mobilise chaque année 150 élèves des lycées autour de la réalisation d'un court métrage, présenté en fin d'année scolaire devant un jury. Ils sont ensuite mis à la disposition comme matériel pédagogique.

Des voyages d'études d'une journée à Auschwitz sont organisés pour les lycées, en collaboration avec le Mémorial de la Shoah et en lien avec des temps de travail au Mémorial du camp de Rivesaltes.

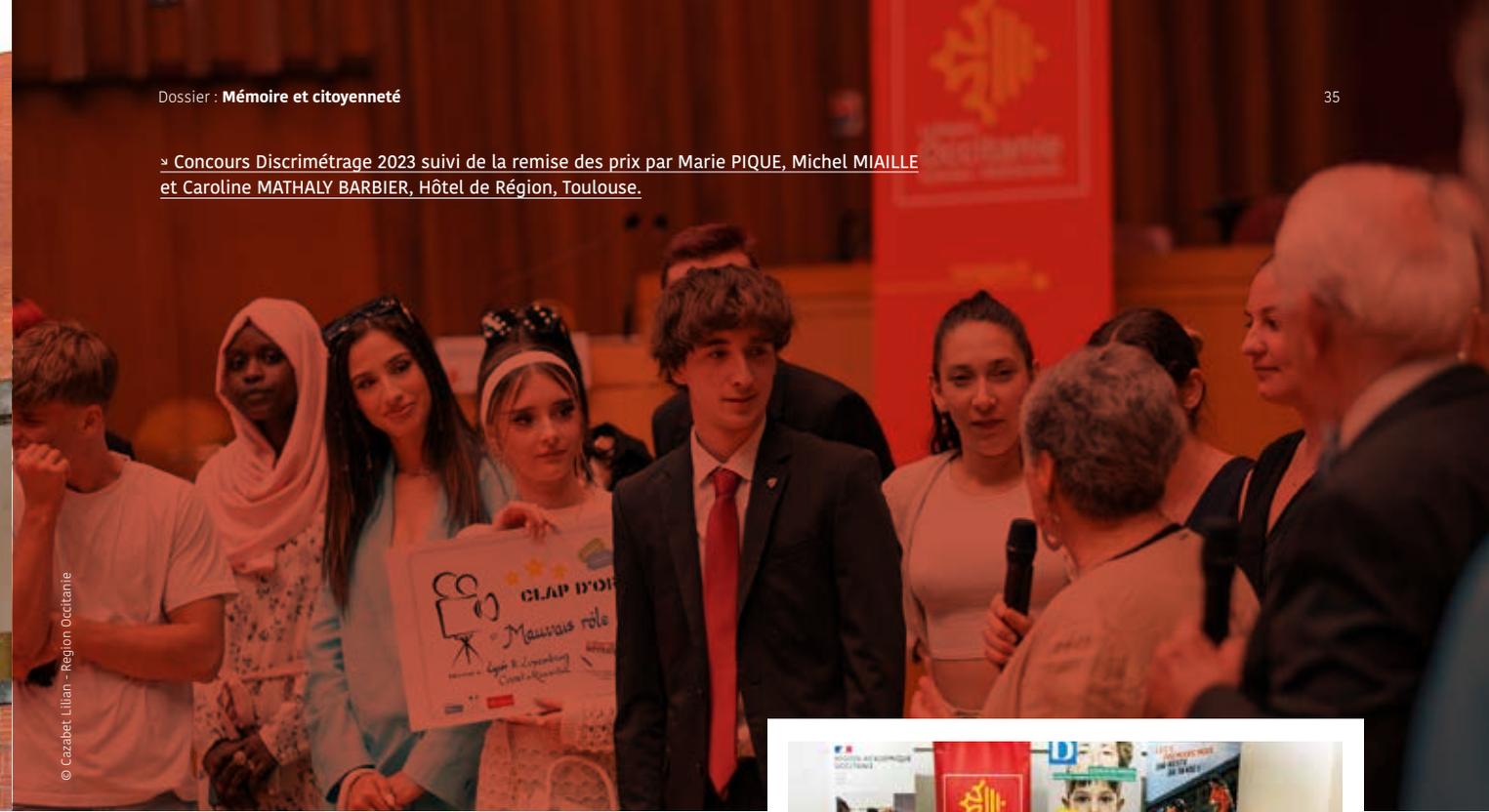
L'opération Esprit Critik, portée par le Club de la presse vise à aider les jeunes à détecter les fake news et à développer leur esprit critique, avec des interventions, dans les établissements scolaires, de journalistes et de spécialistes de réseaux sociaux, des réalisations de vidéos.

Une édition spéciale du journal de la Région a été distribuée à l'ensemble des foyers pour accompagner les familles dans leurs échanges avec leurs enfants.

Le programme JADE (jeunes ambassadeurs et ambassadrices des droits pour l'égalité) missionne 12 jeunes en service civique auprès de leurs pairs en milieu scolaire. Plus de 6 000 jeunes touchés depuis 2020.

Lors du budget participatif citoyen 2021, 31 projets innovants et expérimentaux ont été éligibles au vote citoyen, Cinq ont été financés. Un dispositif de soutien financier auprès du secteur associatif a aidé 100 projets contre le racisme et l'antisémitisme.

» Concours Discrimétrage 2023 suivi de la remise des prix par Marie PIQUE, Michel MIAILLE et Caroline MATHALY BARBIER, Hôtel de Région, Toulouse.



© Cazabet Lillian - Région Occitanie

Pour une égalité effective

“Cette plateforme constitue une pièce centrale pour une Région encore plus solidaire et inclusive. La Région est engagée de longue date pour l'égalité de toutes et tous et mène une politique volontariste et active pour un territoire et une société où chacune et chacun est considéré et trouve sa place, quels que soient son âge, son sexe, son orientation sexuelle, son lieu d'habitation, son handicap, son degré d'autonomie ou encore son origine”, insiste la présidente de Région Occitanie Carole Delga.

Dès 2016, la Région place au premier rang l'enjeu d'une égalité effective partout sur son territoire. De nombreux projets et actions ont été financés pour lutter contre toute forme de discrimination et pour que les différences ne nourrissent pas l'exclusion mais enrichissent la société. En 2017, elle mettait en place un dispositif régional de promotion de la citoyenneté et de lutte contre les discriminations et un plan d'actions transversales pour l'Égalité entre les femmes et les hommes, l'inclusion des personnes en situation de handicap et des initiatives en direction des jeunes en premier lieu. La Région utilise tous les leviers de ses politiques en matière de culture, politique de la Ville, sports, formation professionnelle, enseignement supérieur, relations internationales...



© Nanda Gonzague - Région Occitanie

↑ Signature de la convention JADE avec Marie Pique, Vice présidente en charge des solidarités, Claire Hédon, Défenseure des Droits, Sophie Bejean, Rectrice de la Région Occitanie et Marie Trelle-Kane, Présidente de Unis-Cité.



↑ Voyage en Pologne au camp d'Auschwitz

La laïcité

Principe fondamental
de la République

Le Conseil régional de la laïcité et des valeurs républicaine est installé en Occitanie, le 15 mars, jour anniversaire de l'interdiction des signes religieux à l'école.

Le 15 mars 2004, la loi interdisait les signes religieux à l'école. Vingt ans après, le sujet est toujours sensible et la loi souvent transgressée. La vigilance s'avère primordiale pour la faire respecter. Le 15 mars 2024, l'Occitanie installe officiellement le Conseil régional de la laïcité et des valeurs républicaines. La présidente de la Région avait annoncé sa création le 9 décembre 2023, jour du 118e anniversaire de la loi de 1905 et de la journée nationale de la laïcité.

Sa compréhension reste une impérieuse nécessité

Après des jeunes

“Alors que la laïcité est régulièrement mise en cause ou fait l'objet de polémiques, la Région Occitanie réaffirme ainsi son engagement pour faire respecter, à son échelle, les principes de la République et le premier d'entre eux, la laïcité, explique Carole Delga. La laïcité protège la liberté de conscience, source de concorde civile à travers son universalisme, sa compréhension par le plus grand nombre, notamment par les plus jeunes et reste une impérieuse nécessité pour faire face aux tensions qui traversent la société.”

Le Conseil régional de la laïcité et des valeurs républicaines travaillera en étroite collaboration avec les institutions, les syndicats et les associations. Il aura pour mission d'épauler toutes celles et tous ceux qui font vivre ce principe, enseignants, éducateurs, agents de service en tête, partout en Occitanie.

Depuis 2015, de nombreuses actions concrètes sont menées par la Région, notamment à destination des lycéens dans le champ de la citoyenneté. Par ailleurs, les agents publics territoriaux sont sensibilisés et formés au principe de l'application de la laïcité.

Auschwitz

Pour ne jamais oublier

La Shoah a exterminé six millions de juifs entre 1939 et 1945. Le camp d'Auschwitz en Pologne fut le plus grand centre de concentration et de mise à mort immédiate. Son Musée Mémorial, fondé en 1947, enracine à jamais les traces de cette usine à tuer.

Les rails se meurent au cœur d'un no man's land perclus de barbelés. Un wagon bétailière est planté au milieu du plus grand camp de concentration et de mise à mort immédiate de la seconde guerre mondiale, à proximité du village de Brzezinka, Birkenau en allemand. 170 hectares voués à l'extermination des juifs.



Les chambres à gaz au bout d'une rampe

Plus d'un million d'hommes, de femmes et d'enfants sont descendus sur cette "judenrampe" aménagée au bout de la voie ferrée. Elle mène directement aux fours crématoires et aux chambres à gaz. C'est le bout du chemin pour 900 000 d'entre eux, trop vieux, trop malades, trop jeunes, inaptes au travail. Les autres serviront de chair à expérimentations médicales barbares ou de main d'œuvre forcée et affamée. De ces usines à tuer, du sauna de désinfection, des entrepôts des biens confisqués, surnommés le Canada par les détenus, il ne reste que des ruines. Avant leur fuite en janvier 1945, les Allemands tentèrent de détruire toutes les traces de leurs crimes de masse. Les baraquements en bois et en brique rouge, eux, sont toujours debout, alignés sur des centaines de mètres, derniers témoins de la solution finale de la question juive décidée par le Troisième Reich.

Chaque année, de jeunes Occitans mettent leurs pas dans ceux des déportés. Ils franchissent le portail d'un large bâtiment qui ouvrait sur l'inconnu. Ils pénètrent dans le clair obscur des baraquements et des paillasses de ciment où étaient parqués des humains. Tout n'est plus que silence pesant.



Oswiecim rebaptisée Auschwitz

Pour rompre celui du génocide, le Musée et mémorial d'Auschwitz est fondé en 1947, sur le périmètre des anciens camps de la mort, Auschwitz I (20 ha) et de Auschwitz II Birkenau (171 ha). Auschwitz I fut le premier camp installé en Pologne et le plus important de la Shoah, la solution finale de la question juive, leur extermination. Ce "camp mère" est créé en juin 1940 en périphérie de la ville d'Oswiecim, rebaptisée Auschwitz, sur le site d'une ancienne caserne militaire polonaise. En 1941, Birkenau, situé à 3 km, puis Auschwitz III Monowitz près d'une usine de production de caoutchouc et d'essence, et des sous-camps complètent cette industrie de la mort et du travail forcé.

Avant de passer sous la sinistre enseigne en fer "Arbeit macht frei", le travail rend libre, à Auschwitz I, on emprunte un long cheminement. On marche au son de tous les noms des victimes de la Shoah (catastrophe en hébreu), égrénés un par un. Puis entre les miradors et les barbelés, commence un long pèlerinage dans l'indicible horreur. Chacune des maisons est dédiée à la souffrance d'un peuple sous occupation et déporté : Polonais, Hongrois, Français, Scandinaves, Tchèques, Yougoslave, Ukrainien, Bielorusses, prisonniers soviétiques... Images d'archives poignantes, photos anthropométriques glaçantes, croquis et dessins réalisés par des survivants, les peintres Mieczyslaw Koscielniak et Wladyslaw Siwek ou héritages posthumes dissimulés, les murs sont tapissés de regards perdus et de corps décharnés rayés de gris et de blanc sale.

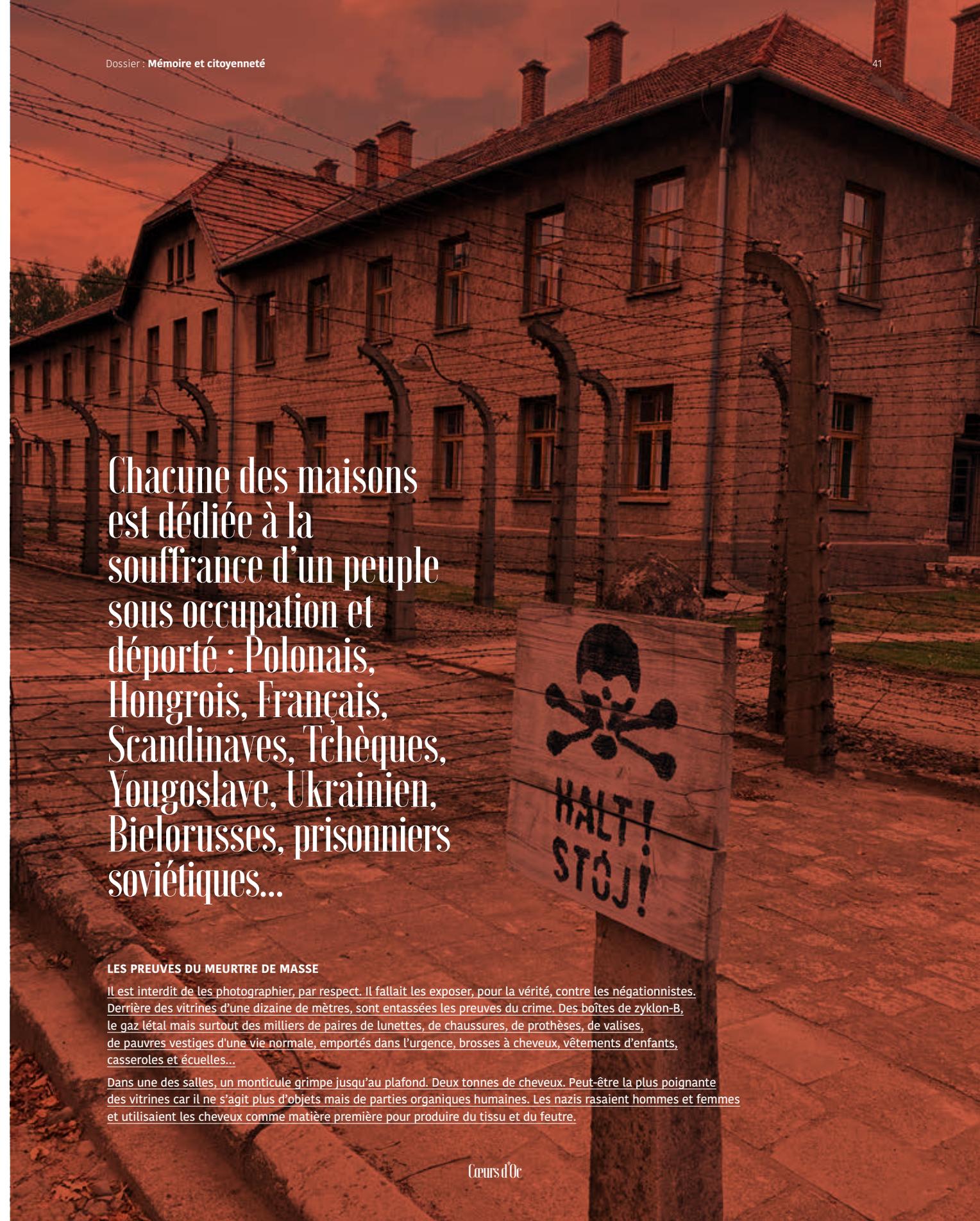
Aujourd'hui, le chant des oiseaux remplit les allées, tombe sur les potences et le mur des fusillés, a remplacé le bruit des fusils, les gémissements, les cris des tortionnaires et le grondement sourd des fours crématoires. Mais le regard de la jeunesse perpétue le souvenir de ceux qui, comme eux, n'ont pas eu la chance de grandir dans la paix.

LA DOCTRINE NAZI

La doctrine nazi repose sur la supériorité de la nation allemande sur toutes les autres. Sa politique d'expansion vise la domination de l'Europe et du monde. Elle prévoit aussi la mise en place d'une démographie nouvelle reposant sur l'inégalité biologique et l'élimination des peuples considérés comme inférieurs, juifs, Slaves, Roms.

Dès 1933, quand Hitler et le parti NSDAP accèdent au pouvoir, les autorités du 3e Reich créent les camps de concentration allemands pour tous les indésirables : opposants politiques, communistes, juifs, homosexuels, intellectuels, criminels...

En 1939, après l'attaque de la Pologne et le partage de son territoire avec l'Union soviétique, alors son alliée, la région comprenant la ville d'Oswiecim (devenue Auschwitz), à la position centrale stratégique, devient le gouvernement général des nazis et abrite la kommandantur principale SS.



Chacune des maisons est dédiée à la souffrance d'un peuple sous occupation et déporté : Polonais, Hongrois, Français, Scandinaves, Tchèques, Yougoslave, Ukrainien, Bielorusses, prisonniers soviétiques...

LES PREUVES DU MEURTRE DE MASSE

Il est interdit de les photographier, par respect. Il fallait les exposer, pour la vérité, contre les négationnistes. Derrière des vitrines d'une dizaine de mètres, sont entassées les preuves du crime. Des boîtes de zyklon-B, le gaz létal mais surtout des milliers de paires de lunettes, de chaussures, de prothèses, de valises, de pauvres vestiges d'une vie normale, emportés dans l'urgence, brosses à cheveux, vêtements d'enfants, casseroles et écuelles...

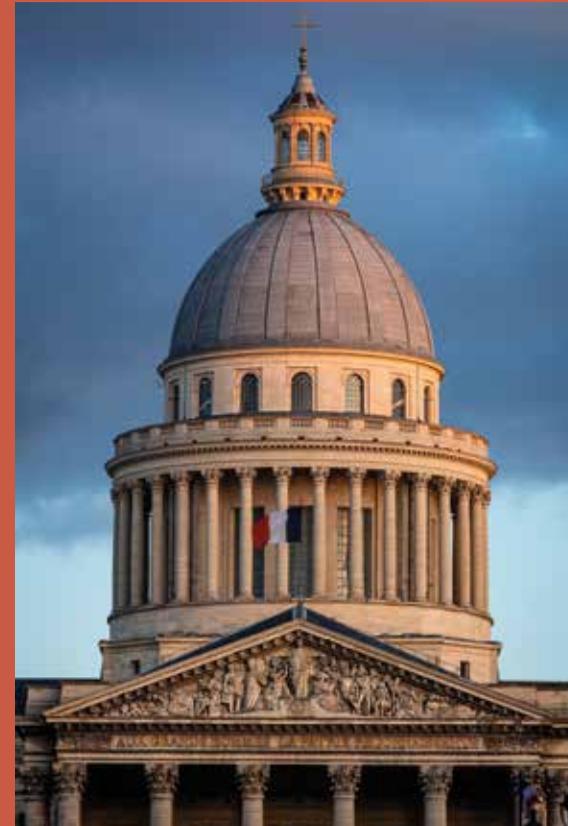
Dans une des salles, un monticule grimpe jusqu'au plafond. Deux tonnes de cheveux. Peut-être la plus poignante des vitrines car il ne s'agit plus d'objets mais de parties organiques humaines. Les nazis rasaient hommes et femmes et utilisaient les cheveux comme matière première pour produire du tissu et du feutre.

Missak Manouchian

avait choisi la France
et la liberté

Le 21 février 2024, 80 ans après son exécution par les nazis, le poète et résistant arménien Missak Manouchian entrera au Panthéon. Un hommage lui est rendu par le Conseil régional, le 19 février à Toulouse.

L'affiche rouge est placardée partout sur les murs de Paris. 15 000 exemplaires intitulés l'Armée du crime. Elle porte en médaillons noirs, le visage de dix fusillés à la forteresse du Mont-Valérien, le 21 février 1944. La propagande nazi compte doucher l'ardeur des sympathisants. Elle aura l'effet inverse. L'affiche devient l'emblème du martyr et fait de ces obscurs combattants de la liberté, des héros. Parmi eux, Missak Manouchian, stigmatisé par cette inscription des nazis : Arménien, chef de bande, 56 attentats, 150 morts, 600 blessés.



Vous avez hérité de
la nationalité française,
nous l'avons méritée.

Aux côtés de Maurice Genevoix et Joséphine Baker

80 ans jour pour jour après son exécution, le poète et grand résistant arménien entrera au Panthéon, le 21 février 2024, aux côtés de son épouse Mélinée, sur décision du président de la République Emmanuel Macron. Ils reposeront dans le caveau n° XIII, aux côtés de Maurice Genevoix et de Joséphine Baker. Le mur mitoyen de la crypte recevra une plaque portant le nom des 22 fusillés du Mont-Valérien et celui d'Olga Bancic, l'héroïne du groupe Manouchian, guillotinée en Allemagne le 10 mai 1944. Cette Panthéonisation est l'aboutissement d'un comité de soutien, lancé le 19 décembre 2021 par le président de l'association Unité Laïque, Jean-Pierre Sakoun, le maire de Valence Nicolas Daragon, l'historien Denis Peschanski et Katia Guiragosian, petite-nièce de Mélinée et Missak, dépositaire de la mémoire familiale. Carole Delga et le conseil régional d'Occitanie font partie des nombreux signataires parmi lesquels des écrivains, artistes, cinéastes, responsables politiques et d'associations, journalistes, professeurs d'histoire, universitaires, élus, chercheurs, grands Résistants, avocats...

Louis Aragon lui écrit, Léo Ferré le chante

Une allée porte déjà son nom à Montpellier. En 1955, Louis Aragon lui dédie un poème, inspiré de la dernière lettre que Missak adressa à son épouse. En 1959, Léo Ferré le met en musique sous le titre L'Affiche rouge. La chanson restera censurée, interdite à la radio et la télévision françaises, jusqu'en 1981.

Ce 21 février, la France inscrit à jamais dans son cœur battant, la mémoire de cet enfant arménien qui l'avait choisie pour terre d'asile et s'est battu pour elle, « en soldat régulier de la Libération, » comme il l'écrivit à son épouse.

Missak ou Michel Manouchian est né le 1^{er} septembre 1906 dans la ville ottomane d'Adiyama. Quatrième enfant d'une famille de paysans arméniens catholiques, il a neuf ans en 1915, au début du génocide arménien, quand son père est tué, les armes à la main. Il est membre d'une des nombreuses milices d'autodéfense pour protéger des massacres, les quelque 5 000 Arméniens abandonnés aux Artukides en 1150 par les Croisés. Malade, affaibli par la famine, sa mère meurt quelque temps après son mari. Missak et son frère Garabed sont recueillis par une famille kurde.

L'affiche rouge devient l'emblème du martyr



Dans un orphelinat au Liban

À la fin de la première guerre mondiale, il est pris en charge par la communauté arménienne et transféré avec son frère dans un orphelinat au Liban, qui passe sous contrôle français en 1918. Il est formé au métier de menuisier et initié aux lettres arméniennes. Solitaire et rebelle à la sévère discipline de l'établissement, il rédige des textes satiriques et se découvre un goût pour l'écriture. Il compose notamment un poème intitulé Vers la France, dans lequel il résume son état d'esprit. En 1925, Missak et Garabed débarquent à Marseille. Missak exerce son métier de menuisier puis les deux frères montent à Paris. Missak se fait embaucher comme tourneur aux usines Citroën afin de subvenir aux besoins de son frère malade. Garabed meurt en 1927.



➤ Mélinée Manouchian

De la Sorbonne à l'Internationale communiste

Missak fréquente le milieu artistique, s'intéresse à la littérature, écrit des poèmes. Lors de la Grande dépression en 1930, il perd son emploi et survit grâce à des petits boulots. Il s'inscrit à La Sorbonne, en auditeur libre. Avec son ami Kegham Atmadjian, alias Sema, ils fondent la revue littéraire Tchank « effort ». À la suite de la crise du 6 février 1934, il s'engage dans le mouvement antifasciste, animé par le Parti communiste français. En 1935, il dirige le journal Zangou, publié par la section française du comité de secours pour l'Arménie ou HOK. Il rejoint aussi le MOI, mouvement des ouvriers immigrés, tous deux liés au Komintern, l'Internationale communiste. Missak devient le deuxième secrétaire du HOK. Il rencontre la déléguée du comité de Belleville, Mélinée Assadourian.

Missak sera arrêté puis relâché à deux reprises. Il habite avec son épouse rue de Plaisance dans le 14^e arrondissement de Paris. À partir de 1941, il entre dans le militantisme clandestin. En février 1943, il rejoint les FTP-MOI, groupes armés constitués en avril 1942. Manouchian a sous ses ordres trois détachements comprenant au total une cinquantaine de militants. Les groupes de Manouchian accomplissent près de trente opérations dans Paris du mois d'août à la mi-novembre 1943.

➤ Le Groupe Manouchian, mort pour la France



Torturé et livré aux Allemands

La Brigade spéciale des renseignements généraux démantèle les FTP-MOI parisiens à la mi-novembre avec 68 arrestations dont celles de Manouchian et de Joseph Epstein, son supérieur hiérarchique. Au matin du 16 novembre 1943, ils sont interpellés en gare d'Évry Petit-Bourg. Mélinée, cachée par les Aznavourian, échappe à la police. Missak Manouchian, torturé, et vingt-trois de ses camarades sont livrés aux Allemands qui exploitent l'affaire à des fins de propagande. Le tribunal militaire allemand du Grand-Paris juge vingt-quatre des résistants arrêtés, dont Manouchian, lors d'une parodie de procès le 19 février à l'hôtel Continental, en présence des journalistes. Missak Manouchian se tourne vers ses accusateurs et leur jette « Vous avez hérité la nationalité française, nous l'avons méritée. »

L'HOMMAGE À TOULOUSE

Le 19 février, à 18h, à l'hôtel de la région à Toulouse, la Région occitanie honorer la mémoire du couple de résistants Missak et Mélinée Manouchian en restituant les valeurs de la Résistance dans leur portée historique mais aussi d'actualité. La soirée de débat avec un moment musical aura lieu en présence de Jean-Pierre Sakoun, président d'Unité Laïque, initiateur et président du comité de soutien pour l'entrée de Missak Manouchian au Panthéon, de Pierre Ouzoulias, sénateur des Hauts-de-Seine et d'André Manoukian, auteur-compositeur pianiste. Elle sera animée par Nathalie Saint-Cricq, éditorialiste à France télévision.



C

 **CULTURE**

- P.48 **Boilisé**
Cartographie le monde en bois
- P.52 **La pole dance**
De l'art en barre
- P.56 **Il bouge**
Vers la rencontre des cultures
et des populations



Boilisé

Cartographie le monde
en bois

La société narbonnaise créée par Yohan et Lauren Alazet fabrique des cartes en bouleau qui reproduisent les reliefs à l'échelle et deviennent des œuvres d'art.

Le monde entier leur colle encore aux semelles. L'Australie, l'Espagne, les Emirats Arabes unis, la Californie, Yohan Alazet et son épouse Lauren, rencontrée au Brésil, ont parcouru la planète au fil de leurs missions dans l'industrie aéronautique. "Après mes études scientifiques et l'école d'ingénieur Supaero à Toulouse, j'ai attrapé le virus de l'expatriation", sourit Yohan, narbonnais depuis plusieurs générations. Un autre virus les rattrape en Californie. La Covid porte le coup de grâce à leur baroud. "On travaillait tous les deux dans une entreprise française qui fabriquait des sièges d'avion pour la classe affaires. Le visa de travail de Lauren avait expiré. Et puis notre petite Laura venait de naître. On avait le spleen du pays. Comme pour beaucoup de gens, le Covid nous a fait réfléchir sur nos vies. "Le couple rentre dans le Sud.



**Nous cherchions
un cadeau original
pour nos noces de
bois**

Cartes routières aux États-Unis

En 2020, les amoureux célèbrent leurs cinq ans de mariage, les noces de bois. "On cherchait un cadeau original sur Internet et on est tombé sur un concept assez courant aux Etats-Unis, des cartes routières en bois. Les gens les gravent, mettent des rues avec les indications, il y a beaucoup de textes... Cela nous a plu mais ce n'était pas très bien fait et souvent importé de Chine." Ils ont trouvé l'objet social de leur entreprise. Leurs cartes en bois seront plus épurées, et épouseront non pas les routes mais les reliefs et la topographie des lieux. Le couple s'attèle à la réalisation de prototypes. Ils choisissent le bouleau, parce que cette essence permet de faire du contreplaqué très fin, caractère indispensable puisque leurs cartes sont destinées à être accrochées aux murs.



C'est aussi aux artisans de revendiquer et de faire connaître ce label de la Région

Seuls en France

Les Pyrénées orientales, le Canigou, le Capcir ou la station de Font-Romeu, la Cerdagne et la frontière espagnole, la Costa brava, les falaise de Leucate ou les hautes Alpes, Banyuls ou Port Bou, la Clape à Narbonne ou la baie de Calvi...naissent sur leur table au fil des demandes des clients. " On a beaucoup de succès aussi sur la côte atlantique. Il y a peu de relief, on était un peu gêné de répondre à ces demandes alors pour Belle Ile en mer, par exemple, on a ajouté les fonds marins et leurs niveaux de profondeur." L'île de la Réunion est très prisée : " Par tous ceux qui l'ont quittée pour vivre en métropole. C'est un bonheur de l'exécuter avec son relief très accidenté. "

Ils créent les cartes à la commande. Leur catalogue en comprend déjà une centaine. Ils sont les seuls en France à réaliser ces cartes en bois. La courbe de leurs ventes est ascendante et le couple vise quelques sommets encore inexplorés : " Pour l'instant, on vend une centaine de cartes par an aux particuliers, via Internet. On a acquis une notoriété qui nous assure un volume de commandes. Mais on veut maintenant toucher le monde professionnel et international. "

Fabriqué en Occitanie



Alors ils participent aux salons, notamment au MIF, le salon du Made In France qui se tient chaque année Porte de Versailles à Paris. " On l'a fait en 2022, cela a été un déclencheur, on a encore des retours. Nous étions sous le pavillon de la région Occitanie et de son label

Fabriqué en Occitanie. Nous sommes hébergés à Narbonne dans la pépinière Eole, financée par la Région. On est vraiment aidé. Nous sommes fiers d'en faire partie et on essaie de le représenter du mieux possible. C'est aussi aux artisans de revendiquer et de faire connaître ce label. On s'efforce de le faire de notre côté. " Fin janvier ils ont participé au salon Maison et objet, réservé aux professionnels. " Cela marque notre changement de stratégie. On a envie de se développer sur de plus gros projets avec plus de visibilité, des cartes plus grandes. "



À PARTIR DE DONNÉES SATELLITES

Yohan récupère les données satellites de points de relief. Il les modélise dans un logiciel 3D, crée une maquette 3D puis découpe chaque pièce à la machine laser. Sur le plan de travail, les artisans superposent les strates de bois de 0,8mm d'épaisseur pour créer à l'échelle les reliefs accidentés. " On numérote toutes les pièces, on a les dossiers d'instruction, pour monter l'œuvre précisément et rapidement. "

Au Mont-Aigoual et au Mont-Blanc

Architectes d'intérieur, hôtels et boutiques, voilà les prochaines étapes qui jalonnent le parcours de Boilisé. Le Climatographe, la boutique du musée de la station météorologique du Mont-Aigoual, leur a commandé des cartes. Ils sont associés au projet Wonderfull Life, qui érige un nouveau concept de chalets très luxueux, avec du coliving, des refuges de montagne haut de gamme en quelque sorte, à proximité du Mont-Blanc et aux Arcs. "Ils décorent leurs murs avec nos cartes".

Dans leur atelier, l'Himalaya se dessine sur une carte de 50 cm sur 70 cm de largeur, juste à côté de Belle-île-en-mer et ses profondeurs aux nuances de bleu. Et si d'aventure on retourne ces œuvres d'art, on découvre des messages gravés à la demande, pour des noces de bois par exemple... avec lesquelles tout a commencé.

La pole dance

De l'art en barre



Manon Agard a ouvert son école biterroise en 2011, la 4^e en France, à une époque où on associait encore la pole dance aux poses sexy et suggestives.

Les jambes s'enroulent autour de la barre à quatre mètres de haut, entament une marche aérienne, le corps devient drapeau puis enchaîne les figures acrobatiques, superman, flying Peter pan, butterfly, scorpion stretch... avant de s'immobiliser à mi hauteur, tête en bas, retenu par le creux du genou et des muscles dont on ne se doute même pas de l'existence. Même si une figure s'appelle Hello Boys, on est bien dans le domaine de la gymnastique haut niveau, à mille lieux de la danse ultra sexy qui a longtemps collé à la barre de la pole.

“ Quand j'ai ouvert ma première école rue Guibal, en 2011, près d'une école primaire, on a cru qu'il s'agissait d'une maison close,” sourit Manon Agard. La Biterroise rentre alors d'une année passée aux Etats-Unis, une parenthèse après le bac. À Atlanta, elle entend parler de pole dance. “Mais à cette époque, quand on tapait le mot sur Internet, on tombait sur Carmen Electra en string. Moi je voulais retrouver le côté sportif de vidéos vues sur Youtube ”.

Une pionnière en France

Manon rentre en France, entame une licence d'anglais à Toulouse avec option arts du spectacle et la pole dance toujours dans un coin de la tête. Elle déniché une école à Paris, la toute première de la discipline, ouverte par Mariana Baum, la pionnière de la pole dance en France. Premier cours et coup de foudre pour Manon, qui, enfant, a disputé plusieurs fois les championnats de France de gymnastique. “ J'ai retrouvé ces sensations, ajoutées à la danse et l'impression de voler. En plus, j'avais pris dix kilos aux Etats Unis, je n'étais pas bien dans ma peau. Je me suis reconnectée avec mon corps. J'ai aussitôt cherché des formations, dans l'optique d'une pratique intense. ”

Mais la formation trouvée à Paris est ciblée sur l'enseignement. “ Je me suis dit que je pouvais faire trois sous et financer mes études.” Manon fait le grand écart entre Toulouse, Paris et Béziers. “J'étais obsédée par la pole dance. J'ai décidé de m'y consacrer pendant un an. Je sentais que c'était maintenant, il y avait un créneau avec cette discipline très peu connue. ”

J'ai retrouvé les sensations de la danse avec l'impression de voler



C'est accessible à tout le monde, quel que soit son âge ou son gabarit.

L'ancien atelier du Charron

Elle abandonne la fac et ouvre une première école à Béziers en 2011. "Il n'y en avait que trois autres en France. À l'époque, c'est plutôt mal vu, on l'assimilait aux filles en string et aux poses ultra provocantes". Les élèves rejoignent pourtant le studio de la rue Guibal puis celui du Quatre-Septembre. "J'y suis restée cinq ans. Mais on est entré dans une phase de gros travaux en centre-ville, on ne pouvait plus se garer et l'école a périclité. Il fallait que je trouve un autre local."

La jeune femme prospecte pendant trois ans. "J'étais découragée, à la veille de repartir à l'étranger et j'ai fait une dernière visite, sans grand espoir". Au fond d'une cour, en pleine zone de Mercoret, de magnifiques portails en métal vieilli s'ouvrent sur un garage à la charpente et aux poutres en acier. Manon pousse la porte de l'Atelier du Charron, qu'un ferronnier consacre au bel ouvrage. "Et j'ai mon second coup de foudre. J'ai enfin trouvé mon atelier". Aidée par l'artisan qui souhaite arrêter son activité, elle garnit de parquet en bois les 280 m² de plancher, plante dix barres sous les 4,20 m de plafond et consacre une des salles aux hamacs et cerceaux. Elle garde le côté indus du bâtiment et y ajoute un espace de détente, un vestiaire, une mezzanine. "L'atelier est lumineux, avec son parking, un accès facile, il coche toutes les cases."

Aujourd'hui, 250 élèves, à partir de 7 ans, suivent les 30 cours hebdomadaires dispensés par six professeurs, anciennes élèves de Manon. "C'est accessible à tout le monde, quels que soient l'âge et le gabarit. D'autant que sur l'heure et demi de cours, on consacre 25 minutes à l'échauffement, pour se renforcer musculairement et travailler les étirements. En pole dance, il faut autant de force que de souplesse." Les bienfaits ne se lisent pas uniquement sur le corps : "Cela donne confiance en soi car on réalise des choses dont on se croyait incapable. On se retrouve toutes en short et brassière, personne ne sait qui fait quoi dans la vie. Il y a une belle osmose et aucun jugement. Et on se muscle en finesse, sans s'en rendre compte car c'est très ludique." En plus du côté sportif et artistique, Manon a ouvert un cours dit exotique "plus en bas de la barre, avec moins d'acrobaties, surtout des jeux de jambes avec talons très hauts, donc ultra physique aussi."



DES CHAMPIONNES BITERROISES

Mariana Baum a créé les premières compétitions, à la Cigale à Paris en 2010. Manon sera trois fois finaliste et 2^e en pole sport. En 2019, Mariana lui en confie l'organisation à Béziers. Les professeurs de son école sont régulièrement titrés. Marie Soler est championne du monde en double et championne de France en 2019 et 2023. En catégorie enfants, deux fillettes ont participé au championnat du monde, Maria a fini 6^e et Cassy, 10^e.

Spectacle tous les deux ans

Tous les deux ans, l'Atelier de Manon monte un spectacle baptisé Vol en pole et trans en danse. Le prochain a lieu le 5 juillet, sur la scène de Zinga Zanga. Si la première partie présente le travail des élèves, la seconde rassemble des professionnelles venues de toute l'Europe autour de tableaux. La production La France a un incroyable talent a repéré les filles sur vidéo et les a sollicitées pour participer à l'émission en 2023. "Nous n'avons pas gagné mais ça a été une formidable expérience." Et un beau coup de projecteur sur la discipline ouverte aussi aux hommes.

On l'assimilait aux filles en string et aux poses ultra provocantes



FORMATION PROFESSIONNELLE

Manon Agard, en plus de ses cours, est devenue formatrice de professeurs. La prochaine session de deux ans débute en février. La discipline est affiliée à la fédération française de danse. "J'ai ouvert la 4^e école en France, aujourd'hui, il y a en a 250. Malheureusement, beaucoup de personnes n'ont aucune formation. C'est un sport dangereux, on se retrouve la tête à l'envers à 3m de haut ! il faut être formé à la sécurité."

Il bouge

Vers la rencontre des cultures
et des populations



L'association carcassonnaise Il Bouge fête ses 20 ans, avec un leitmotiv, la rencontre des populations à travers la culture. Elle développe toute l'année des spectacles et des actions en itinérance.

L'association Il Bouge fête ses vingt ans d'existence en 2024 et sa motivation n'a jamais changé d'un iota. Faire se rencontrer et échanger des populations qui ne l'auraient peut-être jamais envisagé spontanément. Des gosses de quartiers avec des élèves de conservatoires, des citadins vers des tréteaux de village, des centres sociaux avec des théâtres ruraux, des musiciens de jazz et des danseurs de hip-hop, et même un cassoulet chaurien et des épices orientales.



25 concerts sur 15 communes

Depuis neuf ans, l'association porte un projet sur l'agglomération de Carcassonne autour de la diffusion de musiques actuelles, l'organisation de concerts mais pas que. " On travaille sur une quinzaine de communes par an avec 25 dates sur quinze lieux. Aussi bien en milieu urbain, à Carcassonne, notamment dans un quartier prioritaire de la politique de la ville, le quartier du Viguier, avec des relais dans les théâtres, les médiathèques, les lieux patrimoniaux dans les villages de l'agglomération, en milieu rural." L'objectif n'est pas que chacun reste en sa paroisse : " On prend les gens des quartiers et on les amène à la campagne et vice versa. On travaille avec toute la population dans toute sa diversité ", explique Franck Tanneau, directeur de la structure qui compte cinq permanents, " tous de Carcassonne et animés par l'amour de notre territoire et la volonté de l'animer. "



Le projet Arab'Oc

L'association travaille en circuit court. Les artistes viennent d'Occitanie, avec leurs différences et leurs univers. " Notre programmation musicale est très axée là-dessus. Notre leitmotiv, c'est la rencontre des cultures, des esthétiques", insiste Franck Tanneau. Un des projets phares de l'association est celui d' Arab'Oc, le croisement des cultures occitane et arabe. Depuis sept ans, il fait travailler 130 élèves par an, issus de cinq écoles de Carcassonne, à la fois les calendrettes où l'on apprend l'occitan et des établissements avec des enfants qui ont l'arabe pour langue maternelle. " On les fait chanter ensemble en occitan et en arabe. On appelle cela la mondialisation heureuse de la culture. Cela répond à toutes les questions liées à l'identité. On l'aborde de façon festive à travers le spectacle, la musique, mais aussi des actions dans les écoles et centres sociaux. "

L'association est soutenue par les collectivités, la Région Occitanie, le Département de l'Aude, l'Agglo de Carcassonne, l'État via la préfecture de l'Aude et la DRAC Occitanie, la CAF de l'Aude : " On a cette double entrée, culturelle et sociale. On monte pas moins 50 dossiers de recherche de financement par an pour s'en sortir, il faut être créatif autant dans la programmation que dans la gestion. "

DES ROBES ET DES RECETTES

Une créatrice est venue pendant un an travailler avec les habitants des quartiers sur le mélange entre les caftans marocains et l'habit traditionnel occitan. Ainsi est née une collection de robes Arab'Oc. Le concept a été décliné en cuisine. Un livre de recettes a été édité, avec, entre autres plats, le cassoulet oriental, la tagine cathare ou encore le couscous gascon...

Notre leitmotiv, c'est la rencontre des cultures et des esthétiques.

Décloisonner la société

En vingt ans, l'association a fait largement ses preuves. Par le passé, elle a organisé des festivals de musique qui ont rassemblé jusqu'à 10 000 personnes par soir. Elle a aussi géré la salle de concerts le Chapeau rouge à Carcassonne pendant quatre ans. " On a eu plusieurs vies mais toujours avec le même esprit. On crée des cadres pour se faire rencontrer des gens qui ne le feraient pas naturellement puisqu'on est dans une société assez cloisonnée. On n'a jamais eu autant de monde et de dynamique que depuis le Covid. Et cela se passe toujours bien, comme quoi, la culture est un excellent outil pour se connaître. "

FESTIVAL L'ÉPOPÉE HIP-HOP

La 11^e édition de l'Épopée hip hop, se déroule du 22 février au 14 mars, avec des concerts mais aussi des ateliers, des stages, des projections et des rencontres. Le festival s'inscrit dans le projet hip-hop connexion, du jazz au hip-hop. Pendant six mois, des jeunes de l'atelier rap de Carcassonne ont travaillé sur une création avec les élèves du conservatoire de Carcassonne, avec restitution au conservatoire les 4 et 5 mars prochains. " On prend des standards du hip-hop et on les accompagne avec un orchestre symphonique.

Prochains SPECTACLES



23 mars :
radio Tutti extrabal, bal du monde et Betias e Bestia, baleti oc. Montlaur, salle polyvalente, 19h.

5 avril :
Ablaye Cissoko et Cyrille Brotto, kora et accordéon. Pennautier, théâtre Na Loba, 20h30.

20 avril :
Kabany, musique du monde et Yakasse-Me, danse et percussions africaines. Carcassonne, centre social et culturel Jean Montsarrat.

4 mai :
Sage comme des sauvages, chanson du monde et Nineties bedroom, folk rock, à Capendu, espace culturel, 20h30.

17 mai :
Nomad fréquences, dub electro world, à Montolieu, Pôle culturel de la Manufacture, 20h30.

Les gamins du conservatoire apprennent à travailler avec des rappeurs, et les rappeurs avec un orchestre à cordes, un chœur de conservatoire. La culture, manger, danser, chanter permet d'aborder des questions assez sensibles de façon festive et donne un peu de distance et de légèreté sur ces sujets sérieux", explique Franck Tanneau.



LA LOCATION DE VÉHICULES ET D'UTILITAIRES POUR LES PROS ET LES PARTICULIERS !



DÉCOUVREZ ÉGALEMENT NOS VÉHICULES SPÉCIFIQUES !



N°1 DU SERVICE CLIENT !



MONTPELLIER
ROUTE DE SÈTE – 34430 ST JEAN DE VÉDAS
☎ 04 67 42 50 42

NARBONNE
2 AVENUE DU FORUM – 11100 NARBONNE
☎ 04 68 48 58 83

Missak & Mélinée

MANOUCHIAN

AU PANTHÉON

« Nul ne semblait vous voir
Français de préférence [...]

Mais à l'heure du couvre-feu
des doigts errants

Avaient écrit sous vos photos
MORTS POUR LA FRANCE. »

Strophes pour se souvenir

Louis Aragon

OCCITANIE
TERRE DE
RÉ-
SIS-
TAN-
CES



La Région
Occitanie
Pyrénées - Méditerranée